

Les Cahiers des Dix



La Salle et le fort Saint-Joseph des Miamis

Gérard Malchelosse, F.A.S.G.

Number 22, 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079974ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079974ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malchelosse, G. (1957). La Salle et le fort Saint-Joseph des Miamis. *Les Cahiers des Dix*, (22), 83–103. <https://doi.org/10.7202/1079974ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La Salle et le fort Saint-Joseph des Miamis

Par GÉRARD MALCHELOSSE, F.A.S.G.

Peu de livres d'histoire sont exempts de petites ou grosses erreurs. Les cartes géographiques y sont aussi sujettes. Et quand on les reproduit, se plaint Benjamin Sulte, il n'y a personne pour les corriger. L'idée de mon article au *Cahier des Dix* de cette année m'est venue après avoir constaté avec Sulte que de nombreuses inexactitudes se sont glissées sur maintes cartes des XVII^e et XVIII^e siècles et dans les notices historiques sur les forts de l'Ouest, notices parsemées un peu partout dans vingt ouvrages différents, notamment dans celui de Ernest Voorhis qui s'intitule : *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies*.

Sur les deux cartes de Louis Jolliet envoyées en France en 1674 et 1678, l'Ohio est indiqué : « Route du sieur de la Salle pour aller dans le Mexique » (première carte), et « Rivière par où descendit le sieur de la Salle au sortir du lac Erié pour aller dans le Mexique » (seconde carte). Une autre carte porte : « Route du sieur de la Salle, 1669 ». Sulte et Delanglez se sont demandés qui a pu tracer ces mots, puisqu'il est prouvé que La Salle n'est pas allé par là, ni en 1669 ni après.

Dans sa *Carte de la Nouvelle-France pour servir à l'étude de l'Histoire du Canada, depuis sa découverte jusqu'en 1760*,¹ P.-M.-A. Genest place, un peu au sud du Détroit, le « fort des Miamis bâti par la Salle en 1679. » Une autre carte inscrit, au même endroit, « fort Saint-Joseph bâti par la Salle. » C'est une double erreur qui a été faite et refaite par les écrivains, notamment par S. S. Knabenshue qui parle, dans *The Toledo Blade*, d'un fort « construit par La Salle sur la rivière Toledo, maintenant appelée Saint-Joseph ou rivière des Miamis. »

On verra, au cours du présent article : 1° que La Salle n'a pas découvert la rivière Ohio et qu'il ne l'a pas descendue jusqu'à l'emplacement actuel de Louisville, encore moins jusqu'au Mississipi, ni en 1669 ni en

1. Montréal, Desbarats, 1875, 60 x 39 pouces. *Catalogue des Cartes, Plans et Cartes marines, Archives canadiennes*, no. 756.

1671;² 2° qu'il n'a pas construit de fort sur la rivière Toledo,³ ni à l'endroit où est aujourd'hui South-Bend, dans l'Indiana;⁴ 3° que son poste des Miamis n'était pas le fort Saint-Joseph qui fut érigé plus tard sur l'emplacement de la petite ville actuelle de Niles située dans le sud du Michigan;⁵ 4° que ce fort des Miamis de La Salle n'a eu qu'une durée éphémère; et, 5° qu'aucun des forts bâtis par La Salle n'a porté le nom de Saint-Joseph.⁶

CAVELIER DE LA SALLE

Les Messieurs de Saint-Sulpice arrivent à Ville-Marie en 1657. Six ans plus tard, ils deviennent héritiers de la Société de Notre-Dame et, par conséquent, seigneurs de l'île de Montréal. Comme tels, profitant de la paix iroquoise qui suit l'arrivée du régiment de Carignan-Salières en 1665, ils distribuent, à même leur propriété, des fiefs et des seigneuries à des notables du pays ou à des chefs militaires qui s'engagent à les peupler de colons. De son côté, le roi accorde aux officiers licenciés qui, la campagne contre les Iroquois terminée, décident de s'établir dans la colonie, de vastes étendues de terres le long du Saint-Laurent et du Richelieu.

C'est ainsi que le domaine alors appelé « Côte Saint-Sulpice, » à l'un des endroits le plus exposés de l'île de Montréal, où les Sulpiciens avaient déjà songé à établir une bourgade,⁷ échoit, l'hiver de 1667-1668,⁸ à l'illustre personnage que devint Robert Cavelier, sieur de la Salle, fondateur reconnu de la ville de Lachine, seigneur par la suite du fort Cataracouy ou Frontenac et découvreur des bouches du Mississipi.

Tout en concédant des terres à une dizaine de colons qui s'emploient aussitôt à les défricher et à les ensemençer,⁹ La Salle rêve voyages, explorations lointaines, fortunes rapides. Ambitieux, épris d'aventures et d'hon-

2. Comme le disent presque tous les auteurs : Harris, Faillon, Gravier, Parkman, Butterfield, Porter, Whittlesey, Cox, Fiske, Hamy, Dussieux, Guénin, Réveillaud, Chesnel, Glazier, Johnson, Crouse, Steck, Louis-Jaray, La Roncière, Lauvrière, Oudard, Wallace, Bartlett et Lyon.

3. Comme le disent Genest, Knabenshue, Knapp, Goodrich et Tuttle.

4. Comme le disent Voorhis (no 501) et autres.

5. Comme le disent Thwaites, Butterfield, Bolton, Sulte, Legler, Marion, Reber, Murphy.

6. Comme le disent Parkman (*La Salle and the discovery of the Great West*, Index et carte), Voorhis (no 499) et autres.

7. Benjamin Sulte, *Mélanges historiques*, X, 67.

8. Le Séminaire ne donna point alors de titre par écrit. Ce titre n'était pas parfait et devait être complété plus tard.

9. Là comme ailleurs La Salle commençait une entreprise, puis l'abandonnait pour en préparer une autre qu'il laissait encore.

neurs,¹⁰ il songe à faire des découvertes. Il ne veut pas laisser à d'autres la gloire de trouver le chemin de la mer du Sud, et par elle atteindre celui de la Chine.¹¹ Des Iroquois de passage à Ville-Marie lui ont parlé d'une rivière qui a sa source dans leur pays. Ils lui ont assuré que si l'on en descend le cours on parvient à cette mer du Sud tant recherchée. La Salle se décide d'entreprendre le voyage. Pour payer les frais de cette expédition, il rétrocède par acte notarié, le 9 janvier 1669, aux Messieurs de Saint-Sulpice, pour 1,000 livres, payables en marchandises, « la seigneurie appelée de Saint-Sulpice,¹² située en l'île de Montréal, au-dessus du saut Saint-Louis, et dont il tenait la concession de M. de Galinée. » Il ne se réserve qu'un seul lot, de 420 arpents, qu'il vend bientôt (9 février 1669) à Jean Milot, pour la somme de 2,800 livres, et un « morceau de terre » en roture, et « sa maison où il pourra continuer son commerce,¹³ ainsi que le grain qui y est suspendu par les racines, » qu'il cède aussi, le 6 juillet suivant, à Jacques Le Ber et à Charles Le Moyne, moyennant 600 livres.¹⁴

Pierre Margry dit que La Salle était encore à Rouen au mois de juin 1667. Sa présence à Ville-Marie est avérée les 1 et 7 novembre suivant. Son séjour dans l'île de Montréal sera de brève durée, une vingtaine de mois, de douze à quatorze comme seigneur du fief Saint-Sulpice. C'est durant ce court espace de temps que l'on veut qu'il se soit mis à parcourir « rivières, lacs et forêts, » et qu'il ait fait un voyage d'exploration dans le Nord pour se préparer à ses futures découvertes. Il est possible que, pendant l'hiver de 1667-1668, il ait remonté l'Ottawa — cela compterait pour un voyage et pas plus. A l'été et à l'automne de 1668, il était dans sa seigneurie. Pour passer l'hiver de 1668-1669, il loue une maison à Ville-Marie. Puis il part en juillet 1669 pour le lac Ontario. On a cru à tort que La Salle s'était fixé à Montréal pendant quatre ans, de 1666 à 1670.

Le 6 juillet 1669, La Salle s'embarque donc à la Côte Saint-Sulpice¹⁵

10. Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle-France*, I, 455, 456.

11. *Voyage de MM. Dollier et Galinée*, p. 3; Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada*, II, 83; Faillon, *Histoire de la colonie française*, III, 286.

12. En l'honneur du Séminaire du même nom.

13. C'est le comptoir de traite de La Salle.

14. Faillon, III, 288-290.

15. Dollier de Casson dit qu'ils partirent tous ensemble « du saut Saint-Louis, à une demi-lieue » de Montréal. Le nom de La Chine fut imposé l'année suivante à ce lieu. Il est donc inexact de dire que La Salle partit de Lachine, comme l'écrivit Margry, Atherton, Le Jeune et autres. Il faut dire Côte Saint-Sulpice. La ville actuelle de Lachine est à trois lieues de la Place d'Armes, à Montréal.

avec MM. Dollier de Casson et Bréhan de Galinée, dix-neuf Français et des Sauvages comme guides — en tout neuf canots. Sa prétention est de parvenir, par la rivière Ohio, « jusqu'aux mers de Chine, » si possible. Rendu à la baie de Burlington, au fond du lac Ontario (où est aujourd'hui la ville de Hamilton), La Salle se dit malade et renonce à son voyage. Le 1^{er} octobre, les deux Sulpiciens se séparent de La Salle et continuent leur marche vers le lac Érié.¹⁶ où ils hivernent, dans un endroit abrité, à une faible distance du lac, sur la rive droite de la rivière Noire, à environ cent verges de l'embouchure de la rivière Lynn — aussi connue sous le nom de Patterson Creek — (dans le voisinage de Port-Dover, Ont.) et continuent le voyage, le printemps suivant, vers le saut Sainte-Marie, par le lac Huron. Force est donc aux hommes de La Salle de revenir dans la colonie, sans avoir rencontré un seul Chinois, au dire des gens de Ville-Marie, ce qui aurait donné lieu au nom de La Chine appliqué par ironie au point précis du départ et de l'arrivée de cette expédition ratée.¹⁷

Benjamin Sulte commente ainsi le voyage :

« Pierre Margry adopte la maladie de La Salle et l'incapacité de ses hommes, mais il ajoute que, tous ensemble, ils sont allés tout de suite à l'Ohio ! De retour à Montréal, les hommes de La Salle¹⁸ furent moqués et on leur appliqua le surnom de Chinois en dérision du voyage manqué, parce qu'ils étaient partis soi-disant pour se rendre à la Chine. Ces hommes se défendirent en exposant les périls et misères de la route et ils affirmèrent que MM. Dollier de Casson et Galinée et leur escorte n'en reviendraient pas.¹⁹

« Pierre Margry dit que La Salle trompa MM. Dollier de Casson et Galinée,²⁰ qu'il prit un « détour » pour s'en séparer, gagna l'Ohio, et le descendit jusqu'au Mississipi, et les écrivains l'ont copié.

¹⁶. La carte de 1673 du Père Gentil (Gabriel Marcel, *Cartographie de la Nouvelle-France*) met « lac Conti. » La date est peu certaine. C'est évidemment La Salle qui nomma ainsi le lac Érié.

¹⁷. Faillon, III, 298. Notons ici que les notes insérées à la suite de la relation du voyage de MM. Dollier et Galinée en 1669-1670 sont d'une importance capitale pour l'étude de cette question.

¹⁸. Ils n'étaient donc pas allés à l'Ohio !

¹⁹. La vérité c'est que la plupart des engagés de La Salle dans cette expédition en étaient à leur première expérience. On peut croire que leur enthousiasme s'était ralenti chez les Tsonnontouans de Boughton Hill, près la ville actuelle de Victor, non loin de la baie d'Irondequoit, où avaient dû séjourner deux mois (août-septembre) La Salle et MM. Dollier et Galinée. C'est là que Denonville attaqua les Iroquois en 1687.

²⁰. Il donne à entendre qu'il soupçonne que La Salle trompa. C'est une supposition, rien de plus.

«Au printemps de 1670, MM. Dollier de Casson et Galinée arrivent à Montréal (18 juin) et apprennent les racontars des hommes de La Salle sur leur compte. On avait cru ces deux prêtres et leur escorte morts en route. Peu après survient aussi à Montréal Nicolas Perrot qui dit avoir rencontré La Salle aux chutes des Chats, sur la rivière Ottawa, où il chassait en compagnie de cinq Français et de dix Iroquois.

« Comment pouvons-nous adopter la supposition de Pierre Margry qui veut que La Salle ait fait le long voyage de l'Ohio et du Mississipi entre le 1er octobre 1669 et le printemps de 1670? Il ignorait la présence des hommes de La Salle à Montréal durant l'hiver 1669-1670 et leur surnom de Chinois. Il base sa supposition sur une affirmation d'un « homme étranger à l'Amérique, »²¹ et, de plus, il ne donne aucune date. Francis Parkman exprime son doute sur la valeur d'un pareil document.²² La Salle, qui écrivait souvent pour faire valoir ses découvertes, ne dit pas qu'ayant quitté MM. Dollier de Casson et Galinée il s'est rendu à l'Ohio. Ces deux derniers, plutôt amis de La Salle, ne parlent pas non plus d'un tel voyage, ce qui montre bien qu'il n'a pas eu lieu puisqu'ils mentionnent en deux fois les cancons des hommes de La Salle durant l'hiver de 1669-1670 à Montréal. Les sources où s'est inspiré Pierre Margry sont des notes ou mémoires des créanciers de La Salle qui voulaient se faire payer par le roi. Louis XIV et Louis XV répondirent que les affaires de La Salle ne les regardaient point.

« On a dit que sur une carte de Louis Jolliet, à Québec, l'Ohio est indiqué : « Route du sieur de la Salle ». Qui a tracé ces mots et quand cela a-t-il eu lieu? D'autres cartes ont été « chargées » pareillement par après, dans les mêmes bureaux de Québec. Il y a peut-être acte de fausssaire en ceci, mais je pense que c'est plutôt étourderie.»²³

Qui a dit, le premier, que La Salle avait découvert la rivière Ohio? Claude Bernou? Eusèbe Renaudot? Qu'importe! Trente ans après la mort de La Salle, sa famille l'affirmait, sans preuve, et plusieurs historiens, Margry et Gravier en tête, ont répété l'erreur. Au lieu de revenir à Ville-Marie, La Salle aurait, écrit Margry, « marché droit vers la grande rivière Ohio, » jusqu'au jour où ses hommes, rebutés des difficultés du chemin,

²¹. Margry s'appuie sur un mémoire anonyme qu'il dit être d'une personne tenant ses renseignements par ouï-dire.

²². Ce qui ne l'empêche pas de dire que La Salle découvrit l'Ohio et aussi, très probablement, l'Illinois. Winsor n'est pas de son avis.

²³. *Mélanges historiques*, X, 74-75.

l'abandonnèrent « seul à 400 lieues de chez lui. »²⁴ Cette « certitude » a été maintes fois contestée. Dès 1889, Sulte la réfutait énergiquement et écrivait que La Salle n'a pas découvert l'Ohio — ni le Mississipi — et qu'il ne s'en est jamais vanté. On ne sait pas et on ne saura probablement jamais où La Salle se rendit dans ses deux voyages de 1669 et de 1671. En tout cas il n'a pas encore été prouvé qu'il ait vu le Mississipi avant Jolliet et Marquette.

Ayant eu vent que le Père Delanglez, professeur d'histoire à l'Université Loyola, à Chicago, préparait un ouvrage critique sur les voyages de La Salle, je lui rapportai, en 1936, que Sulte avait toujours protesté contre les prétentions des écrivains qui veulent que La Salle ait fait le voyage de l'Ohio en 1669, et je lui envoyai ensuite, en même temps que le dossier de Sulte sur cette question, un exemplaire du tome 10 de ses *Mélanges historiques* (1922), dans lequel est une étude sur cette prétendue découverte de La Salle. Je ne cacherais pas que je fus profondément étonné, lorsque parut *Some La Salle Journeys*, deux ans après, de constater que l'érudit Jésuite n'avait fait aucune mention des travaux et des notes de Sulte, qu'il endosse pourtant à pleines pages dans son livre. Est-ce un hommage silencieux rendu par le révérend Père à l'ancien adversaire des Jésuites?

Pour en revenir à La Salle, résumons son activité de 1670 à 1679, l'année où il est dit qu'il construisit le fort Saint-Joseph (sic) des Miamis, dont il sera question plus loin dans cette étude.

La Salle est à peine revenu de son voyage au lac Ontario²⁵ et à la rivière des Outaouais que Talon, d'accord avec M. de Courcelle, lui confie, au mois de juillet, une mission officielle d'exploration vers les Grands Lacs. Le 2 novembre 1671, l'intendant écrit que « le sieur de la Salle n'est pas encore de retour de son voyage fait au sud de ce pays. »²⁶ Se rendit-il, cette fois, jusqu'à l'Ohio? Aucun document de l'époque ne le dit, et on est réduit, encore aujourd'hui, à de simples conjectures, tant sur le voyage de 1669-1670 que sur celui de 1670-1671, « qui probablement n'eut pas lieu. »²⁷

En 1673, La Salle est à Cataracouy, où le nouveau gouverneur Frontenac le charge de l'exécution des travaux du fort. Au mois de novembre

²⁴ Margry, I, 378; Le Jeune, II, 83. Les hommes de La Salle le quittèrent, non pas à l'Ohio où La Salle ne s'est pas rendu, mais les uns pendant le séjour prolongé de l'expédition en Iroquoisie, les autres à la baie de Burlington, à 360 milles de Lachine.

²⁵ Le nom de Frontenac fut adopté dès 1673 pour le lac Ontario.

²⁶ Le Jeune, II, 83.

²⁷ Sulte, *Mélanges historiques*, II, 61.

1674, La Salle passe en France. Le 13 mai 1675, le roi lui concède la seigneurie du fort Frontenac et, en même temps, lui accorde des lettres de noblesse. La Salle revient à l'automne de 1675. Sans perdre de temps il se rend à Cataracouy où, jusqu'à l'automne de 1677, il s'occupe de la traite et de diverses constructions autour du fort. « Il fait vite et à grands frais tout ce qu'il entreprend, sans compter, »²⁸ et il s'endette pour 44,000 livres. Son commerce des pelleteries semble avoir été jusqu'ici prospère, aussi marchands et bailleurs de fonds lui font confiance.

À l'automne de 1677, La Salle fait un second voyage en France. Ne pouvant pas obtenir une audience de Louis XIV, il remet à Colbert des mémoires exagérés sur son administration du fort Frontenac. Il demande de nouveaux privilèges. Le roi se montre parcimonieux. Il ne veut plus de nouvelles explorations. Enfin, sur les instances de François Bellinzani, intendant du commerce, à qui La Salle a fourni des pots de vin alléchants,²⁹ il lui accorde, le 12 mai 1678, des lettres patentes « avec autorisation de faire des découvertes dans la partie occidentale de l'Amérique, de construire à ses frais deux postes, l'un à l'entrée du lac Érié, l'autre au fond du lac des Illinois (Michigan), et d'en jouir aux mêmes conditions que du fort Frontenac . . . »

À Paris, La Salle fait des emprunts. Il achète toutes sortes d'articles et des marchandises pour la traite. Le 14 juillet, il s'embarque à La Rochelle avec Henri de Tonty et trente hommes — gentilshommes et artisans. Il débarque le 13 septembre à Québec. Il y fait de nouveaux emprunts. Puis il part de Ville-Marie, accompagné d'une trentaine d'engagés. Il remonte le Saint-Laurent jusqu'à Cataracouy; le 18 novembre, sur un brigantin de dix tonnes, il quitte le fort Frontenac, malgré la saison avancée; le 26, il se réfugie dans l'Humber, un peu à l'ouest de la ville actuelle de Toronto;³⁰ le 6 décembre, il est à l'embouchure de la rivière Niagara, où l'attend le sieur de la Motte dépêché avec vingt ouvriers. Du côté ouest il y avait un village de Tsonnontouans, de qui La Salle obtient le droit de passage et de trafic sur la rivière Niagara. Le 11, le Père Hennepin célèbre la messe sur l'emplacement de ce qui deviendra Niagara (Ont.)³¹

28. Le Jeune, II, 84.

29. On sait que François Plet, marchand bourgeois de Paris, avait en main les intérêts de La Salle dans cette ville et qu'il dut payer à Bellinzani 2,000 francs pour éviter d'être desservi par ce fonctionnaire. En tout, Bellinzani extorqua à La Salle 14,000 francs, soit environ \$14,000, de notre monnaie. (Margry, I, 339-342, 399).

30. En 1680 La Salle passe par l'Humber et le lac Simcoe.

31. Peter A. Porter, *Old Fort Niagara*, p. 133; F. H. Severance, *Old Trails on the Niagara Frontier*, pp. 22, 116; *An Old Frontier of France*, I, 38-71, 79.

Le 13, il la dit sur la rive est de la rivière, où est à présent Lewiston (N.-Y.). On reste en ces lieux jusqu'au 15 pour y construire un fort. Mais les Sauvages ayant protesté, on va à deux lieues plus bas en bâtir un autre.³²

En 1670, M. de Courcelle avait proposé la construction d'un fort à Niagara. Frontenac, en 1673, avait écrit en faveur du projet; puis il avait renouvelé sa demande en 1674,³³ ce qui fut approuvé par Colbert. Lorsque La Salle, en 1678, érigea le fort Conti, il avait l'assentiment du même ministre, aussi celui du roi.

Au printemps de 1679, La Salle fait mettre en chantier, un peu au-dessus des chutes Niagara, à l'entrée de la rivière Cayuga, un navire de quarante-cinq tonneaux. Le 7 août, le *Griffon* fait voile, monté par La Salle, les Récollets Hennepin, Membré et La Ribourde, le pilote Luc et trente-deux hommes.³⁴ Le 10 il entre dans le Détroit. Le 11 Tonty rejoint l'équipage. Le 12 on baptise le lac Sainte-Claire en l'honneur de la sainte du jour — nom qui a été depuis maladroitement changé en St. Clair. Un peu plus loin, sur le lac Huron, une tempête assaille le vaisseau. Enfin, le 21, après une navigation pénible, il atteignait à Michillimakinac, au grand étonnement des indigènes et des coureurs de bois français.

On se rappelle que le roi avait accordé à La Salle, le 12 mai 1678, l'autorisation de faire des découvertes dans la partie occidentale de la Nouvelle-France, à bâtir des forts, le tout à ses dépens, mais il lui était interdit de trafiquer avec les Outaouais et autres peuples qui portaient leurs pelleteries à Montréal.³⁵ En se rendant à Michillimakinac et à la baie Verte ou des Puants — aujourd'hui Green Bay — La Salle outrepassait donc son privilège et empiétait sur celui des marchands du Canada.

Après avoir fait la traite avec les Sauvages de l'Ouest, La Salle re-

³². Porter, *Old Fort Niagara*, p. 132.

³³. Le fort Conti de La Salle fut le premier dans cette région. Il paraît avoir subsisté, malgré deux incendies et les Sauvages ennemis, de 1678 à 1683. En 1687-1688 on érigea le fort Niagara. En 1722 les Anglais avaient un poste de traite dans les environs. En 1726 les Français rétablirent le fort Niagara et y maintinrent une faible garnison jusqu'à sa reddition aux mains de sir William Johnson, le 25 juillet 1759. En 1727 les Anglais construisirent celui d'Oswego. En 1749 les Français commencèrent La Présentation, aujourd'hui Ogdensburg.

³⁴. Le *Griffon* monté par : 22 hommes (Margry, II, 33); 40 hommes (La Potherie, II, 136); 34 hommes (Hennepin, p. 49); 32 hommes (Sulte, *Histoire des Canadiens-Français*, V. 49; *M.S.R.C.*, 1893, p. 6); 60 tonneaux (La Potherie, II, 136); 45 tonneaux (Sulte, *M.S.R.C.*, 1893, p. 6); 40 tonneaux (Tonty, 1898, p. 16); 45 tonneaux (Hennepin, pp. 49, 56, 58, 72, 110).

³⁵. *Archives canadiennes*, 1899, supplément, p. 67.

trouve, le 12 septembre, à la baie Verte, ses agents d'avant-garde chargés de pelleteries : ils en avaient pour 12,000 livres. Les fourrures sont emballées et mises à bord du *Griffon* qui repart pour Niagara. On ne le revit plus. La Potherie dit que le navire a été assailli par une tempête, jeté à la côte et brûlé par les Outaouais, et que l'équipage a été massacré. C'était une perte de 40,000 livres.

Le *Griffon* parti, La Salle et quatorze hommes descendent en barques et en canots le lac des Illinois, le long de la rive occidentale. Le 28 octobre, le parti s'arrête, côté sud-est du fond du lac, à la rivière des Miamis, où La Salle a rendez-vous avec Tonty qui doit descendre en côtoyant la rive orientale du même lac avec vingt hommes. En l'attendant, La Salle commence la construction d'un fort. C'est le fort des Miamis.³⁶ Le 20 novembre. Tonty fait sa jonction avec La Salle. Et, ensemble, après avoir laissé quatre hommes au nouveau poste, ils remontent la rivière des Miamis sur une longueur d'environ vingt-sept milles et portent de celle-ci à la rivière Tématiki (Kankakee), par laquelle ils parviennent à la rivière des Illinois. Là, ils commencent, le 15 janvier 1680, la construction du fort Crèvecoeur, sur l'emplacement de la ville actuelle de Péoria.³⁷

C'est alors que, le 29 février, La Salle détache le Père Hennepin et deux Français, Michel Accault et Antoine Auguel,³⁸ vers le haut Mississippi, pays des Wisconsin et des Sioux. Nous savons que les trois voyageurs furent capturés en route, près du lac Pepin, le 11 avril, par les Sioux, et ne durent leur salut qu'à la rencontre fortuite de Du Lhut, qui usa de toute son influence auprès de ces Sauvages pour faire libérer ses compatriotes.

Ne recevant pas de nouvelles du *Griffon*, La Salle prend alors la résolution extraordinaire et téméraire de se rendre au fort Frontenac par terre, une distance de six cents milles. Laissant ses ordres à Tonty, il part en raquettes, le 10 mars, accompagné de cinq voyageurs et d'un guide sauvage. Après beaucoup de difficultés il arrive à Niagara et trouve son fort Conti en ruines et abandonné,³⁹ et apprend la perte du *Griffon* et le naufrage, près de Percé, du *Saint-Pierre*, qui lui apportait de France pour 22,000 livres de marchandises, et d'une barque avec 10,000 ou 12,000 livres d'effets, dans le golfe Saint-Laurent, en 1679.

³⁶. Nous reviendrons avec plus de détails sur ce fort.

³⁷. Sur le fort Crèvecoeur, voir l'étude de Ada Greenwood MacLaughlin, dans *Illinois State Historical Society Publications*, 1902.

³⁸. Auguel ou Houguelle dit Dugué et Duguay et dit Le Picard n'est pas dans le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay. Voir *M.S.R.C.*, 1893, p. 7; 1901, p. 91.

³⁹. Severance, *Old Trails on the Niagara Frontier*, p. 24.

L'infatigable explorateur se rend ensuite à Cataracouy où il arrive le 6 mai. Le 22 juillet, trois de ses hommes — Jacques Messier, Nicolas Crevel et Nicolas Laurent dit La Chapelle — dépêchés par Tonty lui apportent de fâcheuses nouvelles du fort Crèvecoeur : une partie de ses gens, débauchés par Noël Leblanc et Moïse Hilaret, se sont mutinés et, après s'être emparés des pelleteries⁴⁰ et avoir saboté les palissades, ont pris la fuite dans les bois. C'est la ruine de l'entreprise. Pendant ce temps, à Québec, à Ville-Marie, à Cataracouy les propriétés de La Salle sont saisies à la demande des créanciers. Cependant La Salle réussit à détourner l'orage; les mécontents, apaisés et domptés, attendront encore.

Tant d'insuccès ne purent pas, toutefois, décourager l'homme d'action et de forte trempe qu'est La Salle. Sans hésitation, il s'élance à la poursuite des déserteurs. Le 16, il est au fond du lac Ontario. Par l'Humber, le lac Simcoe, la rivière Severn et la baie Georgienne, il arrive, le 16 septembre, au saut Sainte-Marie où il recouvre une partie de ses marchandises aux mains des pillleurs du fort Crèvecoeur. Puis il va se ravitailler à Michillimakinac. Le 4 novembre il est au fort des Miamis. Il y laisse son matériel sous la garde de six hommes. Par la route habituelle de la rivière Tématiki, il arrive chez les Illinois. Il n'y trouve personne, mais un pays abandonné, des bourgades incendiées, un sol jonché de cadavres encore chauds et que se disputent les bêtes sauvages, moins féroces que les Iroquois qui viennent d'y faire un raid d'une cruauté inouïe. Trente lieues plus loin, La Salle revoit son fort Crèvecoeur à moitié démoli. On lui dit que Tonty et le reste de son personnel sont au Mississippi. Il s'élance à leur recherche, mais ne les découvre pas. Il remonte la rivière des Illinois, poursuit sa course jusqu'à La Fourche, où les rivières Tématiki et des Illinois se joignent, et arrive au fort des Miamis le 6 janvier 1681. Cherchant toujours Tonty, La Salle continue en canot jusqu'à Michillimakinac où il le retrouve à la fin de mai. Tous deux se rendent alors à Niagara. Tonty y restera et reconstruira le fort Conti. Quant à La Salle, il continue sa route jusqu'à Cataracouy, puis jusqu'à Ville-Marie. Là, le 11 août, il fait son testament, et aussi des emprunts — toujours des emprunts qu'il ne rembourse que rarement! — en vue de son projet d'expédition dans le bas Mississippi.

Le rendez-vous général est fixé au fort des Miamis. Au mois d'octobre, Tonty prend les devants, il y est rendu le 10 novembre. La Salle remonte le fleuve Saint-Laurent, franchit les lacs Ontario, Erié, Huron et

40. Pour se rembourser de trois années d'arrérages de salaire.

des Illinois et l'y rejoint le 19 décembre.⁴¹ La flottille part, en plein hiver; mais les glaces sur la rivière des Miamis lui ayant barré le chemin, on est obligé de prendre la route du lac des Illinois; on emprunte la rivière Chicago, le portage des Plaines, la rivière des Illinois; le 6 février, on atteint le Mississipi. Et, le 6 avril 1682, La Salle finit par découvrir les bouches du « Père des Eaux. »

Puis c'est le voyage de retour, au milieu de grandes privations, « n'ayant pour d'autres vivres que des pommes de terre et des crocodiles, » dit le Père Membré qui était de l'excursion.⁴²

La Salle, tombé malade le 15 mai, doit rester quarante jours en arrière du gros de l'expédition, sur les rives inhospitalières du Mississipi. Le 4 juin Tonty gagne le poste des Miamis, où son chef avait des affaires pressantes à régler, et, n'y trouvant personne, se rend, le 22 juillet, à Michillimakinac. La Salle l'y rejoint quelques jours plus tard.

Le 9 novembre 1683, La Salle part de Québec pour la France afin de rendre compte à la cour de sa découverte. Et, dans une nouvelle mission, en 1687, il s'égare dans les forêts du Texas où il est assassiné par ses compagnons d'aventure.

Telle est la tragique histoire de cet « aventurier de génie, » comme l'a si bien appelé notre confrère Jean Bruchési.⁴³ Mais Benjamin Sulte — qui n'est pas un admirateur de La Salle — l'accuse d'avoir été un commerçant de fourrures qui passait le temps à courir pour voir du pays, laissant son commerce aller à vau-l'eau. A partir de 1680, une fois lancé sur le lac des Illinois, puis le haut Mississipi, La Salle ne vit plus devant lui que le mirage du golfe du Mexique; il ne regarda plus en arrière et il laissa ses postes de traite — qui auraient pu être prospères s'il s'était occupé sérieusement de son négoce — se tirer d'affaires au hasard des événements.⁴⁴ La Hontan nous dit quelque part que La Salle, après avoir fait des dépenses considérables pour construire des forts, les avait négligés tellement qu'il n'en retira aucun profit commercial.⁴⁵

Pierre Margry et Gabriel Gravier — tous les deux admirateurs passionnés de La Salle et comme lui Normands de naissance — ont, les premiers,⁴⁶ fourni d'abondantes informations sur La Salle, mais avec le dessein

⁴¹ Tonty, *Relation*, p. 56.

⁴² Sulte, *Mélanges historiques*, III, 15.

⁴³ *Les Cahiers des Dix*, no 9, 1944, p. 71.

⁴⁴ *M.S.R.C.*, 1898, p. 13.

⁴⁵ *Nouveaux Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, p. 42.

⁴⁶ Avant Parkman (1869), Abbott (1875), Fiske (1892), Girouard (1893), Guénin (1898), Winsor (1900), Chesnel (1901), Orcutt (1904), Cox (1905), Constantin-

de lui créer une réputation de grand Français et de l'entourer de l'auréole d'une victime de la sottise des Bourbons. C'est là une histoire unilatérale qui cache les défauts de La Salle et dénature les intentions de Louis XIV. La légende sortie de la plume de ces deux écrivains a été bien reçue partout, et, jusqu'à ces dernières années, ils n'ont pas rencontré de contradicteurs, sauf, à certains points de vue, leur ami Benjamin Sulte.⁴⁷

L'histoire de Cavelier de la Salle, telle que Sulte la dégagait en 1889 des six gros volumes de documents publiés par Margry (1876-1888) n'est qu'une « suite d'entreprises de traite préjudiciables au Canada, en ce sens qu'elles attiraient les habitants autour des Grands Lacs et dans les régions encore plus lointaines, laissant à l'abandon les terres du Saint-Laurent à peine touchées par la culture. » On a vertement blâmé⁴⁸ les procédés de critique un peu trop positifs de Sulte, comme si La Salle n'avait pas mal conduit ses affaires et ne s'était pas trouvé plus d'une fois gêné vis-à-vis de ses créanciers. Pourtant Sulte ne l'a jamais accusé d'être un malhonnête homme.

La Salle a été assurément un grand découvreur, un personnage extraordinaire, l'une des figures les plus hautes en couleur de l'histoire des explorations françaises à travers le monde. Mais il manquait de scrupule, pour dire le moins. Il a toujours employé à ses dépenses de découvertes l'argent que ses actionnaires lui donnaient pour faire la traite, et il n'a jamais rendu compte de rien à ses bailleurs de fonds. Son frère, le Sulpicien Jean Cavelier, aurait voulu l'empêcher de courir les aventures et de gaspiller l'argent des autres. Ce fut peine perdue.

La malchance s'attacha à toutes les entreprises de La Salle, elle le poursuivit jusqu'à son dernier jour. Il est mort insolvable et obéré de dettes. On évalue à 200,000 livres les sommes qu'il emprunta en France, dont 64,000 livres de François Plet, sans compter celles qu'il obtint de ses fournisseurs au Canada.⁴⁹ Ses créanciers demandèrent à Versailles

Weyer (1929), Jacks (1931), Lockbridge (1931), Gaither (1931), Charles de la Roncière (1936), Gabriel Louis-Jaray (1938), Delanglez (1938), Lauvrière (1940) et autres.

47. Parmi les écrivains qui contestent à La Salle l'exploration de l'Ohio, citons Harrisse (1872), Sulte (1889), Lorin (1895), Rochemonteix (1896), Winsor (1900), Severance (1903), Villier du Terrage (1925), Delanglez (1938).

48. L. Gallois, dans les *Annales de Géographie*, 15 sept. 1900.

49. *Conseil souverain*, IV, 309. Sur les créanciers de La Salle voir *ibid.*, II, 330, 351, 368, 428, 464, 546; *Archives canadiennes*, supplément, 1899, p. 337.

Le comte de Frontenac, partant pour la France, en 1682, avait donné à Jean Le Chasseur, sur ce qu'il lui devait pour ses émoluments comme secrétaire, soit 4,157 livres, 12 sous, 10 deniers, un bon sur La Salle pour 2,000 livres, que La Salle accepta le 10 nov. 1683, mais qu'il ne paya pas. Le Chasseur réclamait encore cette somme en 1699. (*Conseil souverain*, 14 mai 1699).

de payer ses obligations. Un des forts arguments qu'on fit valoir sous Louis XV était ses courses et ses découvertes, précisément ce que Louis XIV avait constamment désapprouvé.

Le 31 mai 1701, le roi écrit à M. de Callières, gouverneur général, qu'il ne veut pas que les créanciers de La Salle exploitent le poste de Frontenac pour se payer, mais il voudrait voir le commerce des castors entre les mains d'une seule compagnie — et alors le poste de Frontenac irait au bénéfice des créanciers de La Salle. Ceci était, de la part de Louis XIV, un acte de grande indulgence! Les créanciers ne pouvaient s'en prendre qu'à la succession de La Salle, où il n'y avait rien.

Le 7 juillet 1711, les enfants de François Plet demandent d'être mis en possession des propriétés concédées à La Salle. Ils ne furent point écoutés, bien entendu.

La dernière réclamation connue contre La Salle est de 1756.

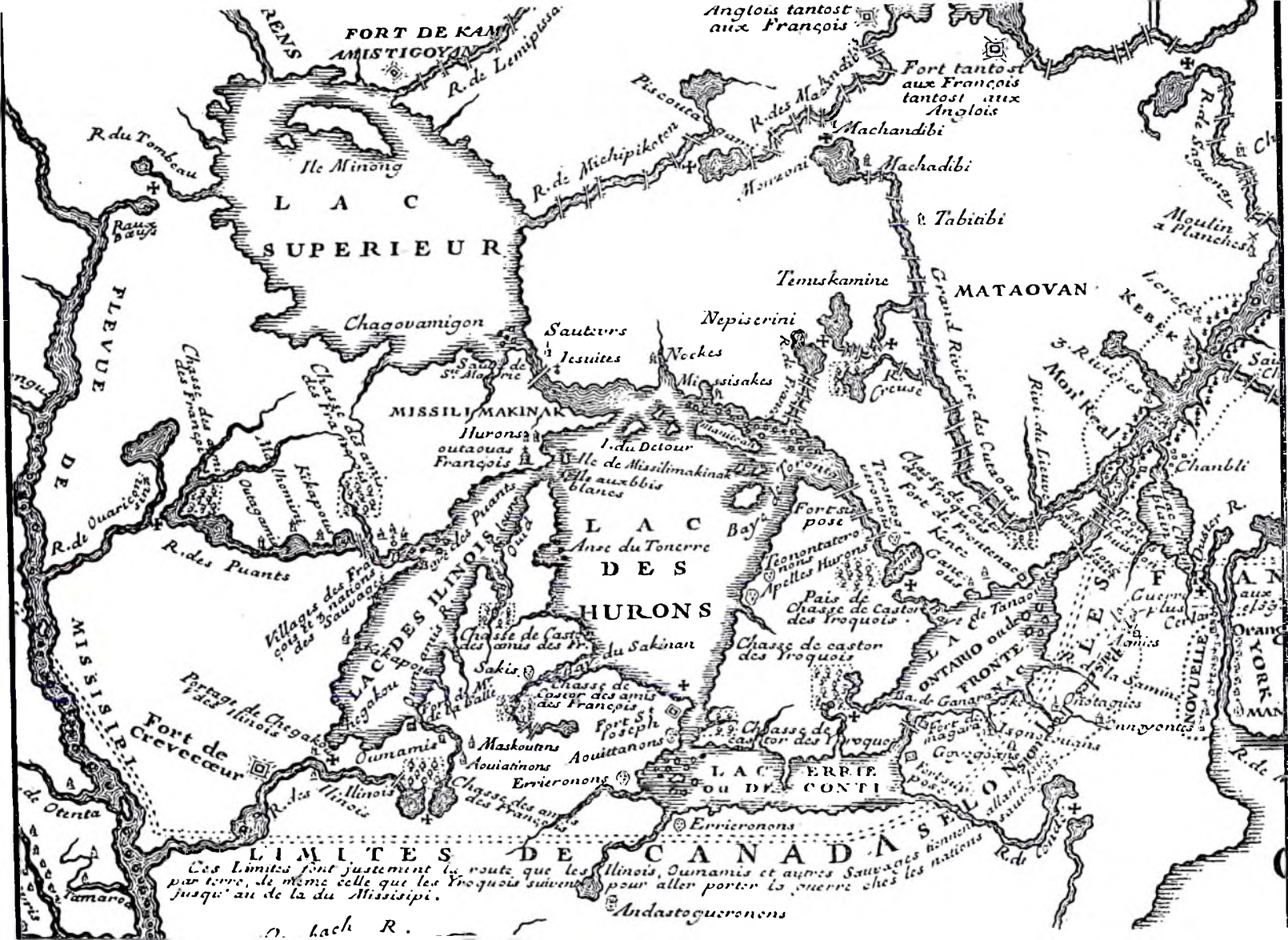
Ce qu'il faut admirer dans La Salle c'est la ténacité avec laquelle il poursuivait ses projets chimériques; mais ce qu'il est juste de réprouber c'est l'abus qu'il faisait de l'argent des autres. Le roi ne voulait pas de découvertes; nous n'avions aucun besoin de nouveaux territoires; les expéditions lointaines nuisaient à la colonie. Louis XIV s'est contredit une première fois en 1678 lorsqu'il accorda à La Salle la permission de faire des découvertes dans la partie occidentale de l'Amérique; il s'est encore davantage trompé, en 1684, lorsqu'il mit de côté ses préventions contre La Salle et lui permit d'aller tenter un établissement au golfe du Mexique. Il devait pourtant le connaître!^{49 1/2}

LE FORT DES MIAMIS DE LA SALLE

Nous avons vu, précédemment, que La Salle ne s'est pas rendu à l'Ohio, en 1669, et que dans aucun de ses voyages subséquents il n'a parcouru la région de la rivière Toledo. Quant à l'attribution à La Salle du fort des Miami sur la rivière Toledo⁵⁰ qui se jette dans le lac Érié au sud du Détroit, elle doit être reportée au fort des Miami situé à l'embouchure de la rivière Saint-Joseph, et localisé correctement sur la carte de La Hontan qui accompagne la présente étude.

^{49 1/2}. Notre confrère Jean Bruchési, qui a bien voulu lire cette étude avant son impression dans le *Cahier*, est d'opinion que « Louis XIV ne s'est certainement pas « contredit » sans de sérieux motifs. »

⁵⁰. Sur la carte de Genest et dans plusieurs ouvrages américains.



Lorsque La Potherie prétend que, à leur voyage de retour du Mississippi en 1673, Jolliet et Marquette remontèrent la rivière Tématiki (Kankakee) jusqu'au portage qui est, comme on sait, au nord-ouest de la ville actuelle de South-Bend, dans l'Indiana, et descendirent ensuite la rivière Saint-Joseph « où M. de La Salle avait commencé un établissement, » il commet une flagrante erreur.⁵¹

Le fort des Miami de la rivière Saint-Joseph ne fut commencé par La Salle qu'en novembre 1679, par conséquent La Potherie se trompe en laissant entendre que La Salle y était dès avant 1673, et même il faut ajouter que Jolliet et Marquette ne revinrent pas par cette route, comme le dit Shea à la suite de La Potherie, mais par les rivières des Illinois, Des Plaines et Chicago, jusqu'au lac des Illinois.

Plusieurs auteurs écrivent en toutes lettres que le Père Dablon pénétra avec le Père Allouez jusque chez les Wisconsin et chez les Illinois, ainsi que chez les Miami de la rivière Saint-Joseph où ils avaient une mission avant 1679. Et Charlevoix, qui visitait la mission des Jésuites de la rivière Saint-Joseph en septembre 1721, dit que « La Salle se rendit en 1679 en canot à la Rivière St-Joseph, où il y avait dès lors une Bourgade de Miami, que le P. Allouez cultivoit avec assez de succès, et où le chevalier de Tonti l'alla rejoindre. »⁵² Tonti alla rejoindre La Salle et non pas le Père Allouez.

Rien ne prouve de façon certaine que les Pères Dablon et Allouez soient allés chez les Miami de la rivière Saint-Joseph avant 1679. Mais le Père Allouez y était sûrement peu après. Sa mission n'était pas à l'embouchure de la rivière ni dans les environs immédiats du fort des Miami de La Salle, mais à une trentaine de milles plus haut où, sur un côté de cette rivière, était une bourgade de Miami, et, sur l'autre, un village de Poutéouatamis. Là, une concession de terrain est accordée aux Jésuites le 1er octobre 1686.⁵³ Et c'est là aussi qu'en 1691 sera commencé le fort Saint-Joseph.

Le juge John Law⁵⁴ a prétendu que le Père Marquette aussi avait établi une mission, dès 1663, à l'embouchure de la rivière Saint-Joseph, où était alors cantonné un clan de Poutéouatamis. Les historiens américains, Reber et autres, sont d'accord pour l'affirmer. Pourtant, le Père Marquette ne semble pas avoir fondé de mission à cet endroit. En 1668,

51. *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, II, 130.

52. *Histoire de la Nouvelle-France*, I, 458.

53. *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, pp. 317, 318.

54. *State Historical Society of Wisconsin*, 1855, III, 103.

et non pas 1663, il était à la baie Verte ou des Puants, et plus probablement à la rivière des Renards, ensuite au saut Sainte-Marie. De son côté Shea dit que, en 1668, les Poutéouatamis étaient sur la grande île à l'entrée de la baie Verte, mais on sait que le gros de cette nation indienne demeurait plutôt un peu à l'ouest de Milwaukee.

Les historiens, on le voit, ne sont pas toujours d'accord. Un autre fait qui le démontre, c'est que les uns disent que La Salle construisit son fort des Miamis à l'embouchure de la rivière Saint-Joseph, les autres qu'il l'érigea à trente milles plus haut. Où est la vérité?

En 1897, Joseph Pope posa la question suivante : « Où était le fort Saint-Joseph de La Salle ? » Genest, l'auteur de la Carte de la Nouvelle-France pour servir à l'histoire du Canada citée au début de cet article, lui répondit : « Sur la rivière Toledo. »

Sulte entre ici en scène. Il discute de l'affaire avec Genest qui reconnaît l'erreur, mais l'impute aux historiens.⁵⁵ Le 4 mars 1898, Sulte écrit à Pope :

« La Salle never went to the Toledo in 1679⁵⁶ when he left the Niagara-Buffalo region and sailed West with the *Griffon*. The object was to use the vessel as far as possible, that is to Chicago perhaps, and from there to travel by the rivers to the Mississippi.

« The reason why La Salle built the little fort at the Miamis was that he expected to make it his base of operations toward the Mississippi. The *Griffon* would go there to meet his men employed on the Illinois river and further on West.

« The spot for such a fort could not be much East of Lake Michigan. It must have been *at the elbow of River St. Joseph*,⁵⁷ at a short distance from River Kankakee, right amongst the Miamis. La Salle does not seem to have made much use of it.

« Taking this view of the matter there is no probability that La Salle ever thought of erecting a fort on Toledo River. There is not even the shadow of a doubt as to La Salle's intentions : he aimed at the West and South-West through the Great Lakes. »⁵⁸

55. *Bulletin de Géographie de Québec*, 1919, p. 166.

56. Comme l'indique erronément la carte de Genest.

57. C'est-à-dire où est à présent la ville de Niles.

58. Le 12 nov. 1918, Sulte m'écrivait qu'il était à rédiger un article « définitif » sur le fort Saint-Joseph, article qui parut peu après dans le *Bulletin de Géographie de Québec*, 1919, p. 166, mais dans lequel Sulte se trompe en attribuant à La Salle le fort Saint-Joseph.

Henry E. Legler, historien des Etats de Michigan et du Wisconsin, écrivit peu après à Sulte⁵⁹ qui lui a demandé son opinion :

« I can find no evidence anywhere locating La Salle's Miami fort in the neighborhood of Toledo. The *Relation* of Tonty, as well as Hennepin's account and La Salle's letters all go to show that the *Griffon* never went down the road of Lake Michigan beyond the entrance of Green Bay.⁶⁰ All the evidence goes to show that the La Salle's fort was located where you have marked it on the map.⁶¹ To locate it on the site of Toledo would destroy the narrative of the persons engaged in the expedition, which are remarkably clear and consistant on that point. »

Les Miamis occupaient avant 1655 les terres occidentales du lac Michigan. Lorsque les Iroquois les dispersèrent, ils allèrent chercher la sécurité à l'ouest du Mississipi. Après la paix de 1670, les Français les décidèrent à revenir à l'est, et ils s'établirent vers les sources de la rivière Tématiki (Kankakee). Un groupe de cette nation contourna le sud du lac Michigan et s'arrêta à la rivière qui prit, à cause de ces Indiens, le nom de Miamis puis, plus tard, de Saint-Joseph.

Le *Griffon* avait pour destination le lac des Illinois. Rien ne laisse entendre, dans les documents de l'époque, que La Salle ou Tonty tentèrent d'établir un poste sur le cours d'eau qui se nomma plus tard rivière des Miamis et Toledo, pour la bonne raison que ni l'un ni l'autre n'y sont jamais passés.

En 1701 était fondé Détroit. Les Miamis en eurent connaissance, de sorte qu'ils prirent l'habitude de s'y rendre en utilisant la rivière Toledo. Il est possible que par la suite des Français aient remonté ce cours d'eau et aient par là atteint les groupes de Miamis qui venaient de s'y transporter. La rivière Toledo a dû recevoir, après 1703, l'appellation de Miamis et de Saint-Joseph en souvenir de la première rivière de ce nom qui se jette au sud-est du lac Michigan. Sulte conclut avec sa logique naturelle : « Les historiens qui ne connaissaient pas l'ancienne rivière se dirent : Puisque La Salle a placé un fort sur la rivière Saint-Joseph, contrée des Miamis, c'est donc sur la rivière Toledo, en arrière de Détroit, où sont les Miamis, et les cartes furent faites avec ce raisonnement. »⁶²

⁵⁹. Lettre du 24 mars 1898.

⁶⁰. John Fiske est dans l'erreur lorsqu'il dit (*New France and New England*, p. 126; *The Discovery of America*, II, 534) que le *Griffon* cingla au sud aussi loin que Chicago.

⁶¹. « At the elbow (coude, tournant) of River St. Joseph. » (Sulte, lettre à Pope, 4 mars 1898). Le fort Saint-Joseph fut bien là, mais non pas le fort de La Salle.

⁶². *Bulletin de Géographie de Québec*, 1919, p. 166. Voir J. P. Dunn, jr., *Indiana*, p. 26.

La rivière Saint-Joseph — la St. Joe comme on dit là-bas — coule de l'est au nord-ouest dans le sud de l'Etat de Michigan; à six milles au nord de la ville de South-Bend, elle fait un détour vers l'Etat de l'Indiana, puis elle revient brusquement dans le Michigan où est sa source, à deux cent dix milles de son embouchure. Elle est navigable pour de petits bateaux de Saint-Joseph à South-Bend. On la remontait jusqu'au tournant en forme de fer à cheval qu'elle forme dans la direction du sud et, par un portage de quatre milles environ,⁶³ on arrivait à la rivière Tématiki (Kankakee), un affluent de l'Illinois.

Une autre petite rivière, qui a également sa source dans le Michigan, coule vers le sud-ouest jusqu'à la frontière de l'Etat d'Ohio et se déverse dans la rivière St. Mary à Fort-Wayne. Les deux rivières forment ce que l'on nomme la Maumee.

Deux autres routes d'eau conduisaient du lac des Illinois au Mississippi. L'une suivait les rivières Chicago, Des Plaines, puis son affluent l'Illinois; l'autre, la baie Verte, les rivières des Renards et des Wisconsin. Les deux chemins comptaient des portages assez courts, mais ils étaient peu pratiques à certaines époques de l'année, à cause des inondations. La route Saint-Joseph-Tématiki-Illinois — en remontant la Saint-Joseph à partir du lac Michigan et en allant par terre rejoindre la Tématiki près de South-Bend, ensuite l'Illinois — était plus sûre et plus commode.

La question de Pope ainsi posée : « Où était le fort Saint-Joseph de La Salle ? » contient un piège, attendu : 1° que le fort Saint-Joseph n'a pas été bâti par La Salle; 2° que le poste construit par La Salle en 1679 ne porta jamais le nom de Saint-Joseph, mais bien celui de Miami.

Pope aurait dû poser sa question sous une des trois formes suivantes, selon ce qu'il désirait savoir : « Où était le fort Saint-Joseph ? » ou : « Où était le fort des Miamis ? » ou encore : « Où était le fort des Miamis de La Salle ? » L'on sait qu'il y eut deux forts Miamis : celui de La Salle de 1679 et celui de la rivière Toledo, qui apparaît dans les documents et sur les cartes après 1703.

Bien que les encyclopédies américaines (*Collier* et autres) disent que La Salle a établi un « poste militaire » (sic) dans les environs de Niles, aucun document de l'époque ne le laisse entendre. La Salle n'a été pour rien dans la construction, vers 1691, du fort Saint-Joseph, pour la bonne

⁶³. Sur ce portage — l'endroit est connu aujourd'hui sous le nom de Portage Prairie — voir Bartlett et Lyon, *La Salle in the Valley of the St. Joseph*, pp. 93-108; George A. Baker, *St. Joseph-Kankakee Portage*.

raison qu'il était mort depuis quatre ans. Ce fort Saint-Joseph était situé exactement où Sulte le place. Trop d'auteurs ont cru que La Salle avait bâti deux forts,⁶⁴ celui des Miamis, où est aujourd'hui la ville de Saint-Joseph, à l'embouchure de la rivière de ce nom, et celui qui s'appela — après La Salle, soit vers 1691 — Saint-Joseph, près de Niles. Toute l'erreur provient sans doute de distractions chez nos devanciers. Mais Hennepin, Tonty, La Hontan sont précis sur le nom et l'emplacement du fort construit par La Salle en 1679 : c'est le poste de traite stratégique des Miamis.

« Le 1. de novembre, écrit le Père Hennepin, nous nous embarquâmes sur le Lac des Illinois, & nous arrivâmes au rendez-vous, que nous avions donné à vingt de nos hommes, qui devoient nous rejoindre par l'autre bord du même Lac . . . à l'embouchure de la Rivière des Miamis. »

En attendant Tonty et ces vingt hommes, La Salle fit commencer à l'embouchure de la rivière, sur une falaise abrupte, de forme triangulaire, d'un acre carré environ, naturellement fortifié, « un fort, qu'on nommoit des Miamis, et une maison pour la seureté de notre Vaisseau (le *Griffon* que La Salle attendait) car nous ne savions pas encore qu'il eût fait naufrage, que même on y mettroit les marchandises qui devoient nous venir, & qu'en tout cas il lui serviroit de retraite au besoin. »⁶⁵

Le Père Hennepin décrit ainsi l'endroit : « Cette éminence étoit haute & escarpée, de figure triangulaire, fermée de deux côtés par la Rivière, & de l'autre par une profonde ravine. L'on fit abattre les arbres, dont elle étoit couverte. On nettoia toutes les broussailles à deux portées de fusil du côté du bois, & l'on commença ensuite une Redoute de quarante pieds de long sur quatre-vingts de large. On la fortifia de Poutres et de Solives équarries à l'épreuve du mousquet, posées l'une sur l'autre au travers. Notre dessein étoit de faire entourer les deux faces qui regardoient la Rivière. Nous fîmes abattre les pieux, que l'on vouloit planter en tenailles de vingt-cinq pieds de haut du côté de la terre . . . Nous fîmes là une Cabanne d'écorce, pendant que nous y étions, afin d'y faire le service Divin plus commodément. »⁶⁶

Tout le mois de novembre fut employé à ces divers travaux. En arrivant sur les lieux, le 20 de ce mois, le chevalier de Tonty trouva La Salle « à l'entrée de la rivière (des Miamis) lequel faisoit construire un

⁶⁴. Voir Bartlett et Lyon, *La Salle in the Valley of the St. Joseph*, p. 42.

⁶⁵. Hennepin, pp. 168, 170, 174.

⁶⁶. Hennepin, pp. 171-173.

fort pour mettre en sûreté les choses nécessaires pour sa découverte (du Mississipi). »⁶⁷

En situant « le fort de La Salle » à l'endroit où est à présent Niles, c'est-à-dire à environ trente milles de l'embouchure de la rivière Saint-Joseph, Sulte,⁶⁸ Legler et vingt autres commettent une erreur aussi fâcheuse que ces historiens et ces cartographes qui le transportent sur la rivière Toledo, près de Fort-Wayne. Mais Sulte et consorts ont raison quand ils placent le « fort Saint-Joseph » de 1691-1781 près de Niles. La confusion sur l'emplacement de ces deux postes a persisté longtemps. Il n'y avait pourtant pour tous ces gens instruits qu'à lire avec un peu plus d'attention et de persistance les textes de Hennepin, de Tonty, de La Hontan pour situer exactement où ils ont été ces forts énigmatiques.

L'erreur est due au fait que les uns et les autres ont constamment attribué indifféremment les noms de Miamis, à cause des Indiens des alentours, et de Saint-Joseph, à cause de la rivière, au fort de La Salle de 1679. Tous les dossiers contemporains de La Salle s'expriment clairement et sans ambiguïté en nommant le poste : « fort des Miamis ». Plus tard, les Jésuites fondèrent la mission Saint-Joseph (Miamis, Poutéouatamis et traiteurs canadiens-français) où est à présent Niles,⁶⁹ et non pas à St. Joseph,⁷⁰ petite ville industrielle construite sur l'emplacement du défunt fort de La Salle. Puis les autorités militaires de la Nouvelle-France bâtirent le fort qui s'appela, à cause de la mission voisine, Saint-Joseph. Cinquante ans après que la mission eût disparue (1768) et que le fort à son tour eût été rasé (1781), les lieux devinrent à peu près abandonnés. C'est alors que les écrivains commencèrent à confondre les choses, mêlant l'un avec l'autre les deux forts... avec le résultat que l'on sait.

Dans la reproduction, réduite d'un tiers, que nous donnons dans ce *Cahier de la Carte générale de Canada* (1704) publiée dans les *Mémoires de l'Amérique Septentrionale* de La Hontan, nous voyons indiqué où il était effectivement le fort des Miamis de La Salle, c'est-à-dire à l'embouchure de la Saint-Joseph. En 1688, ce fort n'existait plus, La Hontan nous en donne la preuve dans l'une de ses lettres. Le 24 avril 1689, cet officier était à Chicago; le 25, il s'embarquait en canot et, le 28, il arri-

⁶⁷. *Relation*, p. 22.

⁶⁸. En 1897-1898 dans sa correspondance avec Genest, Pope, Legler; et, en 1919, dans son article sur le fort Saint-Joseph.

⁶⁹. Niles, fondée en 1822, aujourd'hui 15,000 h.

⁷⁰. Comme l'indique à tort la carte de Genest. St. Joseph, aujourd'hui 11,000 h., ne date que de 1828.

vait, dit-il, « à la rivière des Oumamis (Miamis), où M. de la Salle fit autrefois bâtir un fort. »⁷¹

Dans sa *Carte des Lacs du Canada* (1744) Bellin n'indique rien à l'embouchure de la rivière Saint-Joseph, mais il met ces mots : « le Fort » assez précisément où était le poste de Saint-Joseph.⁷²

Au mois de juin 1957, la Michigan Historical Society fit ériger à St. Joseph, sur l'emplacement exact du fort des Miamis de La Salle, au Lake Front Park, une plaque commémorative dont l'inscription se lit comme suit :

« FORT MIAMI »

« Here in November, 1679, on the Miami River, as the St. Joseph was then called, La Salle, the French explorer, built a fort as a base for his western exploration. Here he awaited the *Griffin*, the upper lakes first ship. When the ill-fated vessel did not come he made his way on foot to Canada through lower Michigan's unchartered wilderness. He returned in 1681 to prepare his great push down the Mississippi. A decade later the French built Fort St. Joseph, some 20 miles upriver near Niles. »

La légende avait longtemps remplacé l'histoire; aujourd'hui l'histoire remplace la légende.

Gérard Malchelosse

⁷¹. *Nouveaux Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, p. 177.

⁷². Charlevoix, III, 276-277.